

## L'ACQUISITION D'UNE DEUXIÈME LANGUE PAR DES ADULTES IMMIGRÉS

(Projet de recherche organisé par la Fondation Européenne de la Science)<sup>1</sup>

0. Introduction
1. Définition de l'objet de la recherche
2. Langues sources et langues cibles
3. Domaines d'investigation
4. Informateurs
5. Procédures de recueil des données
6. Conclusion

Annexe : Organigramme de l'organisation du projet

### 0. INTRODUCTION

Ce projet a pour but d'étudier l'acquisition spontanée<sup>2</sup> d'une deuxième langue par des adultes immigrés, ainsi que la communication linguistique quotidienne entre ces immigrés et les autochtones du pays où ils vivent. Très approximativement, il y a en ce moment onze millions de ces adultes dans les pays européens industrialisés. Il y a toutes raisons de penser que les arrivées de migrants dans ces pays continueront, ce qui conforte l'intérêt social de ce projet.

Les questions auxquelles on souhaite fournir des éléments de réponse sont de plusieurs ordres : quels sont les principes selon lesquels des adultes immigrés acquièrent la langue de leur environnement social ? Quelles sont les raisons pour lesquelles à certains moments l'acquisition s'accélère, tandis qu'à d'autres il y a ralentissement ? Pourquoi

l'acquisition s'arrête-t-elle ? Comment les adultes immigrés utilisent-ils les mots et les structures qu'ils maîtrisent à une étape donnée de leur acquisition, pour communiquer dans l'interaction quotidienne ?

Pour pouvoir répondre, ne serait-ce que partiellement, à ce type de question, il est nécessaire d'analyser de manière détaillée à la fois le processus même de l'acquisition d'une deuxième langue, les divers facteurs pouvant influencer sur ce processus, et les besoins communicatifs auxquels ces adultes immigrés ont à faire face. Ces problèmes seront examinés sous chiffre 1. ci-dessous.

Le projet a été conçu comme une étude comparative, menée parallèlement (calendrier identique, procédures d'enquête communes) dans cinq pays européens : France, Grande-Bretagne, Pays-Bas, République Fédérale d'Allemagne et Suède, avec les langues cibles (LC) correspondantes : français, anglais, néerlandais, allemand et suédois. Six langues sources (LS) seront prises en compte : l'arabe, l'espagnol, le finnois, l'italien, le punjabi et le turc. L'organisation globale du projet par rapport à ces langues sera exposée sous chiffre 2. ci-dessous.

La durée du projet est de cinq ans : les trois premières années seront employées essentiellement à recueillir des données linguistiques (cf. infra, 5.), les deux dernières à l'analyse de ces données et à la rédaction et publication des résultats. Une année "pilote" a eu lieu en 1981, pendant laquelle il a été possible de tester les méthodes de recueil des données et de rédiger un manuel d'enquête commun aux cinq équipes de chercheurs (cf. Annexe). Faute de place nous n'i-

rons pas ici plus avant dans l'organisation pratique du projet et renvoyons le lecteur au manuel d'enquête.

Le projet est à dominante linguistique et psychologique : cependant, le type même de l'acquisition étudiée nécessite également des recherches d'ordre sociologique (cf. infra, 3.1. et 4., notamment). Nous nous limitons au cas de l'acquisition par des adultes, d'une part pour des raisons pratiques - il serait imprudent de vouloir mener à la fois avec des adultes et avec des enfants une enquête plurilinguistique de cette taille - d'autre part, parce que des enquêtes plurilinguistiques sur l'acquisition par des enfants ont déjà été faites, ou sont en cours.

Il ne s'agit pas d'une recherche appliquée : il se peut cependant que les résultats obtenus contribuent indirectement à la pédagogie des langues vivantes, notamment en direction des immigrés.

## 1. DEFINITION DE L'OBJET DE LA RECHERCHE

1.1. La plupart des adultes immigrés acquièrent quelques connaissances de la langue parlée dans leur environnement social - la langue cible (LC). En procédant à une analyse systématique et détaillée du processus d'acquisition, nous nous fixons trois objectifs principaux :

- (i) découvrir les facteurs psychologiques et sociaux qui déterminent le processus et la vitesse d'acquisition d'une langue par l'adulte, établir leur interaction;
- (ii) décrire les propriétés structurelles et temporelles de ce processus, ce qui implique d'établir quels moyens communicatifs sont à la disposition de l'adulte au dé-

part, quels moyens spécifiques de la LC sont acquis, et dans quel ordre les uns par rapport aux autres;

(iii) étudier l'utilisation de la LC par des adultes immigrés. Ceci implique une description à la fois :

- du système linguistique "intermédiaire" de chaque individu à un moment donné;
- de la manière dont il s'en sert dans la communication quotidienne, donc, des relations sociales dans lesquelles il est amené à communiquer.

Il y a une relation étroite entre ces trois objectifs, qui seront abordés par une étude plurilinguistique et longitudinale :

- pour que les résultats du projet puissent contribuer à une théorie générale de l'acquisition des langues, il importe d'identifier dans le processus d'acquisition les phénomènes relevant d'une langue (ou culture) particulière, et ceux qui sont généralisables. Une étude plurilinguistique de l'acquisition de plusieurs LC par des locuteurs de différentes LS semble être un moyen privilégié d'aborder ce problème;
- il est nécessaire de mener une étude longitudinale afin d'étudier le processus de l'acquisition d'une langue par l'adulte. Autrement dit, on ne peut se contenter d'inférer le déroulement du processus (ou des processus, cf. infra, 1.2.), d'études transversales avec des adultes de niveaux de connaissance différents. Il n'en reste pas moins qu'une étude longitudinale doit être contrôlée par des données provenant d'études transversales, pour les raisons exposées sous chiffre 4. ci-dessous. Les infor-

mateurs qui participeront au projet seront donc de deux types : le groupe principal de l'étude longitudinale, et différents groupes "de contrôle". L'un de ceux-ci (un groupe d'informateurs résidant dans le pays cible depuis au moins cinq ans, cf. infra, 5.) fournira des données d'une importance particulière pour le troisième objectif du projet - l'utilisation de la LC par des immigrés - dans la mesure où il sera possible d'évaluer de façon plus complète les problèmes posés par les relations intercommunautaires dans leurs manifestations linguistiques.

1.2. Ces objectifs - (i) à (iii) - ont été choisis pour les raisons suivantes :

- les adultes immigrés acquièrent le plus souvent la LC à travers leurs échanges quotidiens avec les locuteurs de cette langue. Ils disposent d'un large éventail de moyens communicatifs, dont plusieurs - par exemple des moyens non verbaux, ou bien certaines stratégies de discours - ne sont pas spécifiques à la LS et peuvent être utilisés dès le début de l'acquisition, l'adulte s'appropriant au fur et à mesure des items lexicaux et des règles de la LC. Pour décrire comment se déroule l'acquisition de la LC, il faut donc étudier comment le "système intermédiaire" dont dispose l'apprenant à un moment donné est mis en oeuvre pour assurer la communication, et les aspects de cette communication qui réussissent, ou, au contraire, échouent (cf. infra, 3.1., et 3.4., notamment). Les deuxième et troisième objectifs du projet sont de ce point de vue étroitement liés;

- les travaux antérieurs dans ce domaine (tout comme l'observation quotidienne) montrent qu'à la différence de ce qui se passe dans l'acquisition de la langue première, l'acquisition spontanée par des adultes aboutit à des niveaux de connaissance de la langue extrêmement divers : certains adultes atteignent une maîtrise quasi parfaite, certains ne progressent pas au-delà d'un seuil de cinquante mots, de quelques structures syntaxiques élémentaires et de deux ou trois expressions idiomatiques. Pourquoi ? Comment, en particulier, les facteurs psychologiques et sociaux en jeu déterminent-ils les caractéristiques temporelles - accélération, ralentissement, arrêt - du processus d'acquisition ? Peut-on parler d'un processus ? La question se pose ici de savoir si les variétés à peu près stables qu'on observe représentent des aboutissements individuels d'itinéraires individuels d'acquisition (reliables à un vécu particulier) ou si elles constituent des étapes différentes sur un parcours unique d'une LS donnée vers une LC donnée, l'étape à laquelle se stabilise le parler étant déterminée par les besoins communicatifs ressentis. Ces questions montrent que le premier et le deuxième objectif du projet sont étroitement liés.

1.3. On peut classer, à des fins heuristiques, les différents facteurs pouvant déterminer le processus d'acquisition en trois grands ensembles :

- les capacités cognitives, perceptuelles et motrices avec lesquelles l'adulte aborde l'acquisition : par exemple, sa capacité de segmenter la chaîne parlée, d'identifier des séquences récurrentes, d'associer à une séquence

sonore quelconque une signification ou une fonction communicative, sa capacité de produire des combinaisons de sons et de traits suprasegmentaux. Bien que ces capacités soient déterminées en partie biologiquement, l'expérience antérieure - et en particulier la connaissance d'une L1 - aura également un effet déterminant. Puisque nos informateurs sont locuteurs de LS extrêmement diverses, cet ensemble de facteurs ne peut être négligé;

- la propension (disposition) à acquérir la LC qu'a l'adulte, c'est-à-dire ses besoins communicatifs, ses sentiments vis-à-vis de la LC et des locuteurs de la LC, et la motivation à acquérir qui en découle. Acquérir une deuxième langue nécessite des efforts cognitifs considérables; on peut donc supposer que l'adulte consent à fournir ces efforts dans la mesure où (et pendant la période où) il y est motivé. Il s'ensuit que cet ensemble de facteurs influe sur la vitesse - et également le moment de l'arrêt - de l'acquisition, et qu'il doit être pris en considération;
- la variété de la LC que l'adulte entend, l'intensité de ses contacts avec elle, et ses propres expériences lorsqu'il s'en sert. Il faut d'abord cerner la variété de la LC utilisée dans l'environnement quotidien de l'informateur, découvrir dans quelles situations de communication il se trouve habituellement, et si les autochtones lui parlent de la même façon qu'ils parlent à d'autres autochtones (les xénolectes constituent un exemple clair pour montrer que ceci n'est pas toujours le cas). L'existence de xénolectes fournit également une indication du désavantage linguistique dont souffre la majorité des

adultes immigrés. La mauvaise intercompréhension et l'agressivité verbale sous-jacentes - du moins potentiellement - à la communication linguistique entre locuteurs d'une même langue prennent tout leur poids dans le cas de la communication exolingue, car la façon de parler des adultes immigrés est jugée (habituellement) négativement par les autochtones (cf. infra, 3.1., "le droit à la parole"). Ceux-là subissent donc un préjugé linguistique, ce qui peut avoir comme résultat qu'ils aient peu confiance dans leur propre utilisation de la LC, et, partant, des attentes minimales de leurs contacts linguistiques avec les autochtones, ce qui peut jouer sur leur motivation à continuer à acquérir. Ces deux aspects - objectif et subjectif - de leurs contacts linguistiques avec des autochtones sont directement pertinents pour les trois objectifs du projet, et doivent donc être pris en considération.

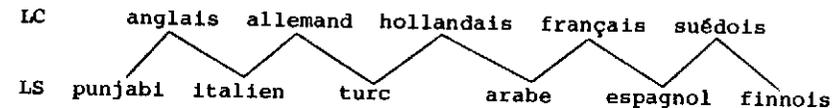
## 2. LANGUES SOURCES ET LANGUES CIBLES

Les LC - le français, l'allemand, l'anglais, le néerlandais et le suédois - sont les langues européennes les plus importantes par rapport au nombre potentiel de locuteurs immigrés (de 500'000 pour le néerlandais jusqu'à 5,5 millions pour l'allemand). Deux LS ont été sélectionnées pour chaque LC en fonction des deux critères suivants :

- (i) les communautés linguistiques minoritaires les plus importantes sont prioritaires;
- (ii) étant donné les objectifs du projet, il faut être en mesure de procéder à des comparaisons linguistiquement intéressantes - c'est-à-dire à la comparaison de l'acqui-

à la comparaison de l'acquisition d'une LC par des locuteurs de deux LS non apparentées, et en même temps de l'acquisition de deux LC par des locuteurs d'une même LS. Seule une telle organisation permet d'évaluer le rôle que joue une LS donnée dans l'acquisition d'une LC donnée et, partant, de reconnaître des phénomènes généralisables (cf. supra, 1.1.).

Ces deux critères nous ont suggéré la combinaison suivante de LS et de LC :



On retrouve donc l'arabe, l'espagnol, l'italien et le turc représentés dans deux pays cibles, et le punjabi et le finnois représentés dans un seul : ces deux dernières langues sont les LS des minorités linguistiques les plus importantes respectivement en Grande-Bretagne et en Suède, mais elles jouent un rôle négligeable ailleurs. Trois LS sont indo-européennes, trois ne le sont pas.

Cette combinaison représente une solution presque optimale, étant donné nos préoccupations. Il reste cependant de nombreux problèmes par rapport aux langues en présence, dont le plus grand est la forte variation interne de certaines d'entre elles. C'est le cas pour l'arabe, notamment, mais également pour d'autres LS et LC, bien que dans une moindre mesure. Il importe donc de choisir, dans la mesure du possible, des informateurs partageant un même dialecte source, et de contrôler (cf. supra, 1.3.) la variété de la LC que ces informateurs entendent effectivement : d'où l'inclusion dans le

projet d'un "groupe de contrôle" composé d'autochtones ayant des contacts linguistiques suivis avec les informateurs du groupe longitudinal (cf. infra, 4.).

### 3. DOMAINES D'INVESTIGATION

3.0. Introduction. Tous les travaux sur l'acquisition d'une deuxième langue choisissent de privilégier certains phénomènes linguistiques particuliers, qu'ils relèvent du domaine de la phonologie, de la morphologie, de la syntaxe, du lexique, du discours, etc... Bien que l'acquisition se déroule dans tous ces domaines à la fois, aucun projet de recherche n'est en mesure de les étudier tous : on est conduit inévitablement à faire un choix.

Pour ce qui est de ce projet-ci, le choix a été de ne pas suivre le découpage traditionnel de l'"objet" linguistique cité ci-dessus, mais plutôt de sélectionner quatre domaines d'investigation larges, pour lesquels sont pertinentes un certain nombre de questions relevant de plusieurs des domaines cités, mais aussi d'autres, tels que le savoir culturel des informateurs, leurs émotions, leur conscience linguistique.

Ces quatre domaines d'investigation sont décrits ci-dessous.

#### 3.1. La compréhension, l'incompréhension et les échecs communicatifs

Comme il a été dit en 1.2., l'acquisition de la LC par les adultes immigrés a lieu essentiellement par le

biais de l'interaction communicative avec les autochtones. Or, cette acquisition met en oeuvre non seulement les capacités cognitives ou perceptuelles de l'apprenant, mais aussi sa motivation, sa pratique effective de la LC dans des interactions où peuvent surgir entre autres des problèmes d'ordre culturel quant au bon déroulement de telles interactions.

Apprendre une langue (maternelle ou non), c'est apprendre à manipuler des structures, apprendre un vocabulaire, mais aussi des schémas interactionnels à base largement culturelle, le tout se faisant dans un réseau de relations sociales où le rapport au langage de celui qui apprend dépend de son droit à la parole.

Au moment où il commence d'acquérir, celui qui apprend une deuxième langue a déjà des habitudes linguistiques et culturelles qui déterminent entre autres la manière dont on aborde les gens, dont on interrompt, dont on se présente, l'utilisation du silence, de l'intonation, etc... Ce domaine précis, particulièrement sujet à appréciation sociale (politesse, respect), lieu de codage et de négociation de rapports sociaux, constitue donc un champ très important pour l'étude de l'acquisition d'une deuxième langue.

Cependant, au-delà de la mise en oeuvre dans les interactions entre autochtones et migrants, de schémas socio-culturels liés à des acquisitions primaires distinctes, on trouve de part et d'autre des stratégies de discours exolingue qui peuvent aboutir à faciliter l'interaction (neutralisation de traits spécifiques ou d'at-

tentes par exemple). Il est probable que plus grande est la distance entre les a priori sur l'interaction, plus important sera le rôle de l'expression verbale pour pallier cette différence.

En ce qui concerne le chercheur, le danger est particulièrement grand ici de projeter des schémas sur les situations à analyser, pour des raisons culturelles autant que sociales (absence de familiarité réelle avec le monde culturel et social auquel appartiennent les informateurs).

Du point de vue de l'acquisition, il serait important de comprendre le rôle des échecs et des succès de communication dans la motivation, et l'acquisition. Le droit à la parole de l'adulte immigré (donc ses possibilités d'apprendre en communiquant) dépend entre autres de la réaction d'autochtones à des interactions difficiles (pour des raisons linguistiques ou autres); ces dernières peuvent en effet mener certains autochtones à considérer le travailleur en question comme inapte ou inférieur - sur le plan intellectuel ou celui de la sociabilité -, ce qui vient renforcer et justifier les stéréotypes raciaux ambiants. Le succès dans des interactions peut soit encourager l'apprenant à multiplier les occasions où il doit se débrouiller seul en langue cible, soit l'amener à se satisfaire de son système intermédiaire. D'un autre côté, les échecs peuvent soit le détourner des situations de contact direct avec la langue cible, soit susciter sa réflexion sur cette langue et son utilisation. Dans les deux cas, il y a impact probable

sur l'acquisition (tant en liaison avec les occasions de contact que du fait de l'attitude résultante vis-à-vis de la langue cible).

Pour les débutants que seront nos informateurs, il s'agit d'abord de saisir la signification des messages dans des conditions linguistiques par définition difficiles et dans des situations généralement angoissantes (pour peu qu'on imagine que ces interactions aient un enjeu réel). Dans cette période initiale, on étudiera :

- La compréhension des messages du point de vue des stratégies perceptuelles employées (utilisation de la prosodie, du paralangage, du contexte linguistique ou extra-linguistique) pour repérer les mots ou expressions importants. Cette compréhension est facilitée par certains comportements : utilisation du feed-back ou de stratégies d'adaptation à l'interlocuteur.

Une étude statistique du vocabulaire à ce stade est prévue (cf. infra, 3.3.).

- La compréhension des situations communicatives (a priori, attente, connotations). On étudiera cette compréhension en interrogeant les informateurs sur des séquences filmées, sur des saynètes (cf. infra, 5.), sur des enregistrements de situations authentiques où ils étaient eux-mêmes parmi les protagonistes. Ces questions seront posées en langue maternelle.

Les procédés de feed-back sont doublement impliqués dans l'acquisition. Les stratégies, qui permettent

au locuteur de vérifier s'il est compris, et à l'interlocuteur de signaler qu'il suit ou non le déroulement du discours, sont d'une importance cruciale pour le déroulement de toute interaction; elles consistent en des signaux sonores proches du gestuel, mais aussi des auto-corrections spontanées, des gestes spontanés, des interruptions pour compléter le discours de l'autre et des verbalisations métalinguistiques de part et d'autre. Il faut comprendre sur quels points (mots importants ?) et comment (gestuel ?...) l'apprenant manifeste sa compréhension ou demande des éclaircissements, et comment ces deux aspects évoluent avec le cours de l'acquisition.

Les ruptures et les échecs de communication peuvent mener l'adulte immigré à éviter d'avoir à recourir à la langue étrangère pour faire face à des situations qui lui paraissent tendues émotionnellement ou socialement. La recherche portera ici sur :

- l'interprétation par l'apprenant des attitudes et des manifestations émotionnelles (impatience, surprise...), entre autres par utilisation de l'auto-confrontation (cf. infra, 5.); les explications fournies permettront de plus de comparer l'impact réel de l'interaction et l'intention communicative exprimée par l'informateur;
- les liens éventuels entre les effets psychologiques de tels échecs communicatifs (qui renforcent la distance sociale au moins dans certains cas), et les phénomènes de fossilisation et d'évitement linguistique. Les saynètes, complétées par l'auto-confron-

tation, permettront de mettre à jour (et de cerner) la perception par les apprenants de situations vécues comme difficiles pour des raisons linguistiques. On se posera alors aussi le problème de la conscience linguistique (degré et nature) face aux problèmes rencontrés et de l'impact possible de cette conscience sur l'acquisition.

### 3.2. La structuration des énoncés

En cherchant à comprendre des énoncés de la LC, les apprenants identifient, en situation (cf. 1.3.), des mots et des expressions "importants" (plus exactement, le chercheur constate que dans les stades initiaux de l'acquisition, le vocabulaire semble constitué de mots et d'expressions ayant une fonction communicative importante). Pour produire leurs propres énoncés, ces apprenants ont à combiner les éléments dont ils disposent. Dans ce domaine d'investigation, on cherche à cerner les principes selon lesquels l'apprenant structure l'information dans ses énoncés, et à décrire l'évolution de cette structuration. Ce développement dépendra dans une large mesure - du moins on peut le supposer - de la réussite relative dans la communication des principes structurants qu'il emploie à un moment donné de son acquisition.

On peut a priori identifier trois types de principes structurants :

- des règles syntaxiques spécifiques d'une langue<sup>3)</sup> (ordre déterminant/déterminé, place du verbe dans les subordinées...);
- des règles pragmatiques (énoncer d'abord ce qui est

- connu, ensuite l'information nouvelle; poser le thème et énoncer ensuite le commentaire...);
- des contraintes universelles sur des règles (contrainte du SN complexe...) <sup>4)</sup>.

L'ordre des mots constitue un aspect essentiel ici. Il varie avec les langues pour ce qui est de ses contraintes et de sa rigueur. Deux autres aspects seront abordés : l'anaphore et l'utilisation de l'intonation.

L'hypothèse développée ici est que l'évolution ira vers un mode de plus en plus structuré; d'une structuration de type thème-rhème, analytique, transparente, sémantiquement vague et reposant sur la situation, l'organisation de l'information devrait évoluer vers une complexité syntaxique plus grande, vers une précision sémantique accrue et vers une plus grande opacité (subordination, morphologie grammaticale, structure sujet-prédicat, mots composés synthétiques).

L'approche adoptée ici est indépendante à la fois de la langue cible et de la langue maternelle, et les résultats seront probablement différents selon la distance typologique existant entre les langues (des langues apparentées permettant éventuellement à l'apprenant de mettre en oeuvre en langue cible des structurations valables pour sa langue maternelle). L'intérêt sera entre autres de voir à quel point l'hypothèse proposée se retrouve dans tous les cas examinés dans l'enquête :

- de distinguer les structurations relevant de stratégies générales et celles qui sont liées aux langues en présence;

- de comparer nos résultats avec ceux concernant d'autres types d'acquisition;
- de poser le problème des différenciations individuelles concernant les stratégies d'acquisition de la syntaxe (ayant par exemple plus ou moins recours à la langue maternelle).

### 3.3. Le développement du vocabulaire

On cherche prioritairement ici, à identifier et à analyser dans les domaines lexicaux énumérés ci-dessous, les processus sémantiques en jeu dans la construction par l'apprenant d'un vocabulaire en LC. On essaiera de relier ces processus à certains des facteurs explicatifs mentionnés en 1.3. Par exemple, si, pour réussir, la communication avec des autochtones dans un environnement donné nécessite l'utilisation récurrente d'objets spécifiques, on peut supposer que le domaine lexical correspondant sera structuré par l'apprenant de manière très différenciée; autre exemple : si l'apprenant perçoit des similitudes entre un environnement donné où il parle en LC et un environnement de sa propre culture, le domaine lexical correspondant sera peut-être structuré d'après les principes de la LS.

On essaiera également de décrire les stratégies de contournement utilisées par l'apprenant adulte pour compenser sa non-connaissance d'un item lexical quelconque en LC : le geste, la paraphrase, le recours à la LS, etc... On peut penser que la réussite relative de l'utilisation de telles stratégies déterminera l'acquisition ultérieure d'items lexicaux.

Les domaines lexicaux retenus comme intéressants correspondent d'abord aux environnements supposés quotidiens de la plupart de nos informateurs : le foyer, le travail, les relations sociales et familiales, sont également retenus le vocabulaire des émotions, de la fonction métalinguistique du langage, de la modalité, ainsi que les expressions figées.

Le vocabulaire des émotions se rattache aux investigations mentionnées en 3.1. L'utilisation métalinguistique du vocabulaire nous concerne par la fréquence du phénomène (fréquence sans doute accrue dès lors qu'il s'agit d'informateurs participant à un projet linguistique), laquelle est susceptible de révéler d'une part des stratégies verbalisées face à la langue cible variant avec les apprenants, et d'autre part la conscience linguistique développée par la situation d'acquisition d'une langue étrangère. Les modalités renvoient entre autres à la capacité du sujet à exprimer sa conviction (probabilité, certitude du fait mentionné), son attitude (approbation, surprise...) et la valeur pragmatique de son énoncé (affirmation, ordre...). Cette capacité dépendra probablement étroitement des rapports sociaux dans lesquels se situe l'acquisition de la langue étrangère (cf. supra, 3.1., les schémas sociaux d'interaction). On peut se demander si l'acquisition (indépendamment des langues en présence) passe par la distinction entre les différents types de modalités, avec des schémas syntaxiques intégrant peu à peu les éléments de la modalisation dans le corps de l'énoncé (utilisation de l'intonation, d'adverbes ou d'auxiliaires...). L'acquisition d'expressions toutes faites et les besoins communicatifs risquent d'ailleurs de modifier le parcours suggéré par cette hypothèse. L'acquisition de formules figées, quant à elle, produit

direct des interactions, renvoie à une stratégie d'imitation qui évite l'analyse syntaxique en privilégiant la fonction communicative. Elle précède la segmentation éventuelle en éléments réutilisables, elle permet de remplir des fonctions communicatives socialement importantes et pour certains, de manifester un savoir-faire linguistique qui peut être nécessaire au maintien de la communication. On tentera donc de voir le rôle dans l'acquisition du recours à de tels blocs figés, dans quel ordre ils sont acquis et pour quoi faire et s'ils sont systématiquement soumis par la suite à une procédure de segmentation avec substitution d'autres éléments lexicaux, permettant ainsi l'enrichissement du système intermédiaire de l'apprenant.

Etant donné les objectifs d'un projet plurilinguistique comme celui-ci, le domaine du vocabulaire peut se révéler très riche en informations.

Enfin, ce domaine nous sert à vérifier les hypothèses formulées par rapport à l'utilisation par l'apprenant adulte de stratégies perceptuelles (cf. supra, 3.1.). Les stratégies mises en oeuvre pour identifier des items ou expressions "importants" pour la communication auront vraisemblablement comme résultat la saisie et la production de ces éléments : l'étude statistique exhaustive du vocabulaire prévue dans les stades initiaux de l'acquisition permettra d'établir, pour chaque informateur du groupe longitudinal, l'ordre chronologique de production d'items lexicaux, et leur fréquence d'occurrence.

#### 3.4. La référence à la personne, au lieu et au temps

La référence à la personne, au lieu et au temps figure

parmi les composantes les plus importantes de la communication linguistique. Les moyens d'exprimer cette référence qu'ont les langues partagent certaines propriétés, alors que d'autres sont spécifiques à une langue donnée. Etudier ce domaine devrait donc permettre - comme c'est aussi le cas en 3.2. - de distinguer dans l'acquisition les phénomènes spécifiques à un couple de langues (source et cible) des phénomènes plus généralisables.

D'autre part, chaque langue est dotée d'un large éventail de moyens permettant cette référence : tous n'ont pas une importance égale dans la communication quotidienne. Une analyse adéquate du processus d'acquisition dans ce domaine ira donc obligatoirement au-delà d'une simple description de ce qui est acquis, et dans quel ordre, pour essayer d'expliquer pourquoi tel phénomène - et non pas tel autre - est acquis à tel moment.

Ce domaine en recoupe d'autres : par exemple, celui de l'organisation des énoncés (cf. supra, 3.2.), où la référence au temps est souvent obligatoire et l'anaphore (présentée ici comme la forme contextuelle du fonctionnement déictique) un principe structurant; l'acquisition d'expressions à valeur référentielle met en jeu de nombreux processus sémantiques (cf. supra, 3.3.) et l'acquisition des formes d'expression de la modalité est difficilement dissociable de l'expression de la référence temporelle. L'acquisition de formes spécifiques de référence à la personne (formes d'adresse) a par ailleurs une importance sociale qui peut en situation se révéler capitale pour que l'interaction ait lieu sans problème (cf. supra, 3.1.).

L'analyse dans ce domaine portera sur le fonctionnement communicatif interne du système intermédiaire des informateurs,

car il semble illusoire d'essayer de comprendre le processus d'acquisition et les facteurs extra-linguistiques qui règlent sa dynamique si l'on ne comprend pas comment un système intermédiaire donné satisfait, ou ne satisfait pas, aux besoins communicatifs d'un apprenant donné à un moment donné.

#### 4. LES INFORMATEURS

##### Informateurs de l'enquête longitudinale

Ils seront six par langue d'origine dans chacun des pays; ils auront entre 18 et 30 ans au moment de l'immigration. Pour remplir le second objectif du projet (cf. supra, 1.1.), ces informateurs seront des immigrants alphabétisés dans leur langue maternelle, mais ayant peu de connaissance en langue cible au moment de leur arrivée. Leur parler d'origine sera similaire (cf. supra, 2.) et ils seront choisis monolingues. Les informateurs retenus seront des hommes et des femmes ne recevant (idéalement) aucun enseignement en langue cible.

Dans chacun des cinq pays l'enquête durera 30 mois. Puisqu'il est prévu d'obtenir des données complètes sur quatre informateurs par langue d'origine et par pays de résidence, l'enquête commencera avec un nombre d'informateurs supérieur à ce chiffre, à savoir six.

##### Les groupes de contrôle

Trois groupes de contrôle sont prévus pour répondre aux situations locales.

- Les groupes de contrôle formés d'immigrés récemment arrivés.

Les informateurs retenus (huit par langue d'origine et par pays) devront avoir des caractéristiques similaires à celles des sujets de l'enquête longitudinale. Ils seront inter-

viewés en début, en milieu et en fin d'enquête afin d'évaluer l'effet de celle-ci sur les informateurs.

- Les groupes de contrôle formés par des immigrants anciens.

Des groupes de ce type seront étudiés en Grande-Bretagne, en Suède et en Allemagne afin de prendre en compte la situation la plus usuelle, c'est-à-dire le cas d'immigrés ayant déjà séjourné longtemps dans le pays de résidence (cinq ans au moins). Cette étude devrait permettre de comprendre mieux l'usage que font de leur parler approximatif des immigrants de longue date, et de mieux comprendre les besoins communicatifs et les motivations qui sous-tendent l'acquisition d'une langue par des immigrants adultes d'une communauté donnée dans un pays donné.

#### Les locuteurs autochtones

A travers eux, il s'agira de définir les variétés de langue cible auxquelles sont exposés les sujets de l'enquête longitudinale (cf. supra, 2.). Il s'agira autant que possible de personnes ayant effectivement des contacts avec les sujets, et qui seront non seulement interviewées (deux fois) mais aussi observées en interactions avec les sujets. Quatre locuteurs autochtones de chaque LC seront interrogés. Les mêmes méthodes de recueil des données (cf. infra, 5.) seront - généralement parlant - utilisées pour tous les informateurs.

#### Les limites de l'échantillon

Le nombre d'informateurs retenu semble un plafond étant donné le nombre de chercheurs et les moyens de la recherche. L'échantillon ainsi constitué n'a donc pas de représentativité de nature statistique. L'étude qualitative que nous projetons devrait fournir la base indispensable à toute étude plus quantitative ultérieure portant sur des populations plus vastes.

Pour des raisons de moyens également, il semble impossible d'avoir ailleurs qu'en Suède un groupe de contrôle constitué de nouveaux arrivants et un groupe de contrôle constitué de résidents anciens. On espère que les données sur les systèmes stabilisés obtenus en Allemagne, en Suède et en Grande-Bretagne ajoutées à celles concernant l'acquisition chez les nouveaux arrivants pourront fournir des hypothèses similaires ou complémentaires quant aux déterminants des parcours d'acquisition.

#### 5. LA COLLECTE DES DONNEES

Cette enquête ne remplira nos attentes que dans la mesure où les cinq équipes auront réussi à réunir une quantité suffisante de données pertinentes, fiables et comparables.

Notre optique étant de considérer l'acquisition comme fruit de la communication, une part importante du travail sera consacrée à la collecte et à l'analyse de données provenant d'interactions de la vie quotidienne. Ceci est nécessaire pour que nous soyons en mesure de nous faire une idée nette du contact de nos sujets avec la langue cible. Une technique sera plus particulièrement utilisée sous diverses formes : il s'agit de l'observation. Les informateurs seront aussi invités à s'auto-enregistrer au cours d'interactions avec des autochtones si ces derniers en sont d'accord.

L'observation a trois fonctions principales :

- a) fournir au chercheur une idée de ce qui constitue la vie quotidienne des informateurs, de leurs activités, de leurs expériences et de leurs contacts sociaux;
- b) permettre à l'enquêteur de mieux comprendre le comporte-

ment des informateurs dans des situations de communication et les raisons du succès ou de l'échec des échanges communicatifs;

- c) par conséquent fournir de l'information sur les besoins et les capacités de communication des informateurs, et sur leurs contacts effectifs dans la vie quotidienne, entre autres sur les attitudes et le parler des autochtones qu'ils rencontrent. Ce dernier aspect vient s'ajouter aux données recueillies lors d'entretiens avec des informateurs autochtones.

L'observation participante est l'une des variantes possibles de cette méthode. Elle requiert du chercheur qu'il devienne pendant un certain temps membre actif du milieu où vivent les informateurs (par exemple en allant travailler dans une usine qui emploie des travailleurs immigrés) et qu'il enregistre (sous la forme de notes de terrain) les paramètres pertinents de l'interaction linguistique entre des immigrés (qui peuvent ne pas être les informateurs retenus pour l'enquête) et des autochtones. Tous les chercheurs du projet devront effectuer au moins une semaine d'observation participante pendant la durée de l'enquête. Il semble difficile d'espérer mieux, étant donné la situation économique et la réglementation du travail dans certains pays.

L'observation d'accompagnement, comme le suggère son nom, implique que le chercheur accompagne l'informateur, à la poste, au poste de police, à la préfecture, etc..., et pendant ce temps observe ou enregistre sur magnétophone ce qui s'y déroule (avec l'accord de toutes les personnes concernées). Il est ainsi possible de cerner la manière dont un informateur précis se débrouille lors d'interactions avec des autochtones.

Les données ainsi recueillies seront complétées dans la mesure du possible par l'enregistrement par les informateurs eux-mêmes d'interactions entre eux et des autochtones en l'absence du chercheur.

#### Les entretiens

Les données obtenues à l'aide de ces techniques ne sont malheureusement pas suffisantes. Habituellement elles ne fournissent aucune information quant aux attitudes, aux réactions de l'informateur et de l'interlocuteur autochtone : on ne sait ni ce que l'informateur voulait dire à l'aide d'un mot ou d'une construction données, ni ce que l'interlocuteur a compris, ni le rôle joué par les pré-supposés socio-culturels de part et d'autre. Il est aussi nécessaire de s'assurer que pour chaque informateur, des données de bonne qualité sont enregistrées régulièrement pendant la durée de l'étude longitudinale. Il est prévu, à cette fin, d'avoir régulièrement des entretiens avec les informateurs, et d'introduire ce que l'on peut appeler plus ou moins des "expériences" ou des péripéties dans ces conversations.

En ce qui concerne l'étude longitudinale, il est prévu d'enregistrer un entretien chaque mois avec tous les informateurs pendant une période de trente mois. Deux mois sur trois cet entretien sera enregistré au magnétophone et durera au moins une heure; le troisième mois, il sera vidéoscopé, et durera deux heures. (Il y aura donc pour chacun des informateurs environ quarante heures d'enregistrement de bonne qualité). La périodicité choisie tient compte du fait qu'il aurait été difficile tant aux chercheurs qu'aux informateurs de prévoir de se rencontrer plus souvent; de plus cet intervalle est as-

sez bref pour permettre de recueillir des données continues (en conjonction avec l'observation d'accompagnement), et de maintenir l'impact de l'enquête sur les informateurs à un niveau acceptable. Ces entretiens serviront à solliciter divers types de productions verbales et des informations biographiques sur l'informateur (âge, milieu social, origines linguistiques, emploi...).

#### L'auto-confrontation

Au cours de la séance trimestrielle utilisant la vidéo, on suscite une saynète où l'informateur se voit demander de re-jouer (représenter) une expérience récente (si possible dont le chercheur a été témoin), suivie d'une auto-confrontation au cours de laquelle l'informateur visionne la scène vidéoscopée où il joue un rôle, ou écoute un enregistrement de son propre discours pour préciser son interprétation personnelle de ce qui s'est effectivement passé à ce moment-là. Dans les séances mensuelles ordinaires, d'autres procédés sont prévus pour solliciter en situation des aspects spécifiques de la connaissance du travailleur migrant en langue cible, par exemple la référence aux lieux et aux relations spatiales (cf. supra, 3.4.) ou la maîtrise d'un champ lexical précis (cf. supra, 3.2.).

Pour résumer, l'observation participante donnera au chercheur une vision claire non des parlars avec lesquels un informateur précis est en contact, mais plutôt de l'environnement linguistique dans lequel il vit.

L'observation d'accompagnement donnera aux chercheurs une vision claire des types d'interaction auxquelles participe un informateur donné, bien que dans ce cas, la présence de l'in-

formateur fausse inévitablement le déroulement de l'interaction : les saynètes et l'auto-confrontation devraient fournir des précisions quant à la "véritable" structure interne de ces interactions.

L'essentiel du corpus sera fourni par les entretiens enregistrés, lesquels seront conduits de manière à obtenir de façon naturelle la production de divers types de discours (dialogues, questions-réponses, récits, démonstrations argumentées, phatiques...) et des informations essentielles, comportant entre autres la formulation par les informateurs eux-mêmes de leurs buts et de leurs besoins communicatifs ainsi que de leurs attitudes vis-à-vis de la société dans laquelle ils vivent.

Cet ensemble permettra de comprendre le rôle de deux des trois ensembles de facteurs déterminants dans l'acquisition pour chaque informateur (cf. supra, 1.3.), à savoir la propension et l'accès à la langue cible.

Les techniques de sollicitation sont complétées par des tâches d'une nature plus expérimentale mais mises en situation, dont le but est de solliciter des aspects précis de la compétence de communication des informateurs (par exemple l'expression des relations spatiales) et d'offrir une meilleure compréhension du troisième ensemble de facteurs mentionnés en 1.3., à savoir les facteurs cognitifs et perceptuels : l'auto-confrontation est de ce point de vue une technique particulièrement intéressante.

#### 6. CONCLUSION

Pour ce qui est des études sur l'acquisition des langues non-maternelles, ce projet compte (du moins, à notre connais-

sance) au moins quatre aspects novateurs :

- le nombre de langues (source et cible) prises en compte (cf. supra, 2.);
- la tentative de mener une étude longitudinale, comparative et coordonnée, dans des environnements linguistiquement différents (cf. supra, 1.);
- l'éventail des phénomènes linguistiques (allant de la prosodie au discours) dont on analyse l'acquisition (cf. supra, 3.);
- l'étude prévue de l'interrelation de ces divers phénomènes ainsi que la tentative de les relier à divers facteurs non-linguistiques pouvant déterminer leur acquisition.

Institut Max Planck pour la  
Psycholinguistique  
Berg en Dalseweg 79  
P-B 6522 BC Nimègue

Clive Perdue

Notes

1. Il s'agit donc ici de faire connaître un projet élaboré collectivement par (au moins) une quinzaine de personnes dans cinq pays. Cette présentation revêt presque obligatoirement un caractère diffus par moments, les rédacteurs ayant voulu rester neutres (dans la mesure du possible) par rapport aux différentes priorités de recherche des différents chercheurs qui y participent. Michèle Mittner (Université de Paris VIII) a contribué à la formulation de cette présentation.
2. Ou "non-guidée": c'est-à-dire l'acquisition en milieu non-institutionnel.
3. Plus exactement, pour ce qui nous concerne, d'une variété de langue (cf. 2.), cette variété pouvant également être celle d'autres apprenants plus avancés en LC (R. Le Page). Ceci constitue une justification supplémentaire pour l'inclusion dans le projet d'un groupe de contrôle d'immigrés anciens (cf. 4.).
4. Dans la mesure où les auteurs proposant de telles contraintes les tiennent pour innées, on peut supposer qu'elles restent par définition constantes pendant l'acquisition. On n'en tiendra donc pas compte dans ce qui suit.

Annexe : Organigramme de l'organisation du projet

Acquisition d'une deuxième langue par des adultes immigrés

pays organisme coordinateur	G.-B. NCILT Tom Jupp	R.F.A. Heidelberg U. Rainer Dierrich	Pays-Bas Tilburg U. Gus Extra	France Paris VIII Colette Michèle Noyau Mittner	Suède Göteborg U. Jens Allwood	LANGUES				
						anglais punjabi	allemand italien	néerlandais turc	français arabe	suédois espagnol finnois
langue cible										
langue d'origine										
groupe longitudinal	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
groupe de contrôle (nouveau)			X	X	X	X	X	X	X	X
groupe de contrôle (anciens)	X	X	X							
groupe d'autochtones	X	X	X	X	X					X

Responsables du projet : Wolfgang Klein (Max-Planck-Institut für Psycholinguistik, P.B.)  
Jens Allwood (Université de Göteborg, Suède)

Coordination : Fondation Européenne de la Science : Monique Plasaquier, 1, Quai Leszy Marnésia  
Strasbourg, France  
Max-Planck-Institut für Psycholinguistik : Clive Perdue, Berg en Dalseweg 79  
Nimègue, Pays-Bas

On peut se procurer le manuel d'enquête du projet en écrivant à l'une des adresses ci-dessus.